

IRLANDE DU NORD

La réconciliation passe par l'école

Plus de dix ans après les accords de paix, un mur d'incompréhension sépare toujours les catholiques et les protestants. La mise en place d'un système scolaire mixte permettrait de le faire voler en éclats.

THE INDEPENDENT (extraits)

Londres

Le Dr Peter Shirlow, de l'université d'Ulster, qui a mené une enquête approfondie sur les relations intercommunautaires en Irlande du Nord, a découvert une société où la ségrégation reste extrêmement forte. Seuls 5 % de la population active vivant dans les secteurs catholiques sont des protestants et vice versa. Quelque 68 % des jeunes de 18 à 25 ans n'ont jamais eu de véritable conversation avec quelqu'un "de l'autre camp". Les jeunes sont plus enclins que toute autre classe d'âge à redouter et à détester les "Prods" [protestants] ou les "Taigs" [catholiques]. En réalité, nous nous sommes préoccupés de repeindre le plafond pendant que les fondations se fissuraient.

C'est quelque chose qui saute aux yeux lorsque vous vous rendez à Belfast ou à Derry. Un taxi vous emmènera soit dans une zone "verte" [catholique], soit dans une zone "orange" [protestante], mais jamais dans les deux. Les villes sont compartimentées par de solides cloisons métalliques de 12 mètres de haut séparant les catholiques, des protestants. Même le Kentucky Fried Chicken est recouvert d'une fresque commémorant une bataille qui s'est déroulée il y a un siècle. Parlez aux gamins, et ils vous diront que ceux d'en face puent, qu'ils sont stupides ou fainéants. Les Britanniques dépensent 1,5 milliard de livres [1,6 milliard d'euros] chaque année pour assurer la séparation physique des deux communautés.

Il y a pourtant un motif d'espoir. On connaît le moyen de sortir de cette



▲ *Dessin de Chris Coady paru dans The Independent, Londres.*

■ **Menace**
Selon le chef de la police, Hugh Orde, quelque "300 terroristes" seraient toujours prêts à s'opposer par la force au processus de paix en Irlande du Nord. Le dos au mur, ils sont d'autant plus dangereux, a-t-il mis en garde dans une lettre ouverte publiée par la presse de Londres.

situation. Il existe une politique qui a montré qu'elle pouvait émousser cette haine réciproque. Cette politique, ce sont les écoles intégrées, que les parents des deux confessions réclament avec insistance. Aujourd'hui, seulement 5 % des enfants fréquentent une école où les deux communautés sont mêlées. Ce qui veut dire que 95 % des écoliers sont inscrits dans des établissements où ils ne rencontrent que des élèves de leur propre religion, ce qui les encourage à projeter des fantasmes déraisonnables sur l'autre communauté. La violence est une conséquence inévitable de cet état de fait, dans lequel deux tribus hostiles se côtoient dans un espace restreint.

Mais les 5 % qui échappent à cette fatalité détiennent la clé de l'avenir. Une étude menée durant six ans par la Queen's University de Belfast a examiné les conséquences à long terme d'une

éducation dans laquelle les élèves sont scolarisés aux côtés de "l'ennemi". En interrogeant les adultes ayant fréquenté une école mixte, on a constaté que, quelle qu'ait été l'attitude de leurs parents, ils sont "significativement plus enclins" à s'opposer au sectarisme. Ils ont "beaucoup" plus d'amis "de l'autre côté" et s'identifient comme Irlandais du Nord plutôt que comme Britanniques ou Irlandais. Leurs idées politiques sont beaucoup plus pacifiques. Dans l'ensemble de la population, quelque 80 % des protestants sont favorables à l'union avec la Grande-Bretagne, alors qu'on n'en compte plus que 65 % parmi ceux ayant fréquenté des écoles mixtes. Environ 51 % des catholiques ayant été éduqués dans des écoles séparées veulent la réunification avec l'Irlande, mais ce chiffre tombe à 35 % parmi les catholiques ayant été scolarisés dans des établissements mixtes.

Il est difficile de caricaturer les gens que vous connaissez depuis votre petite enfance. Pensez à ces gamins que les militants de l'IRA-Continuité ou de l'Ulster Defence Force [groupe paramilitaire protestant] sont en train de persuader de combattre "les autres". S'ils avaient grandi en ayant le béguin pour leur jeune voisine catholique en classe de géographie ou s'ils avaient joué au foot avec des copains protestants à la récréation, ne seraient-ils pas plus enclins à mettre en doute la diabolisation qu'on veut leur faire entrer dans le crâne ? Mais il y a un aspect encore plus prometteur. Une étude extrêmement détaillée de l'opinion publique nord-irlandaise vient de montrer que 82 % des personnes interrogées se déclarent favorables aux écoles intégrées et que 55 % des parents disent que la seule raison pour laquelle leur enfant ne fréquente pas un tel établissement est qu'il n'y en a pas dans leur quartier ou que les écoles mixtes existantes sont tellement demandées qu'ils n'arrivent pas à y inscrire leurs enfants.

Pourquoi ce genre d'école ne se généralise-t-il pas ? Parce qu'on a laissé de petites minorités religieuses sectaires, tant catholiques que protestantes, dominer le système éducatif. Les Eglises respectives s'opposent aux écoles intégrées, refusent de nommer des représentants à leurs conseils d'administration et veillent jalousement à la préservation de leurs juteux privilèges. L'Irlande du Nord a désespérément besoin d'un décret semblable à celui formulé par la Cour suprême des Etats-Unis en 1954 pour mettre fin à la ségrégation dans les Etats du Sud profond.

Johann Hari